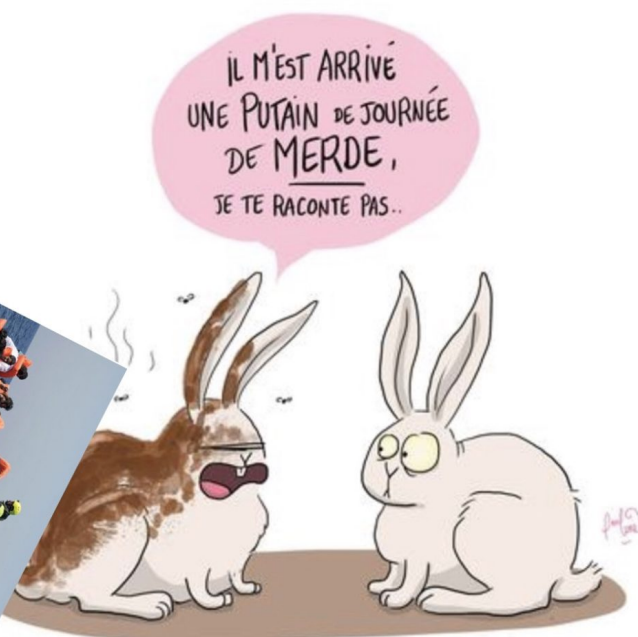


Je me torche le derrière avec le communiqué de SOS Méditerranée

écrit par Christine Tasin | 12 novembre 2022



Ce communiqué ne peut être fait que par des incultes et des

dégénérés...

Tout en écriture inclusive

Au lieu de dire merci, ils accusent les Etats... occidentaux. Pas un mot sur les Etats africains qu'ils fuient... le mal c'est nous, les Blancs, sommés de bouger, dépenser, prendre des risques pour des gens qui fuient leurs pays pour des raisons qui n'ont rien à voir avec leur sécurité.

Ils inventent une loi qui n'existe pas : nul n'est tenu de sauver de force celui qui, partant sur un bateau pneumatique d'Afrique a décidé de se suicider. C'est sa seule responsabilité.

**Ci-dessous le communiqué chié par les drôles (pas drôles,
les dégénérés)**

Et, ensuite, afin d'oublier ces fâcheux, la verve de Rabelais qui sait conjuguer de décliner le verbe chier à la perfection grâce à Grangousier et Gargantua. C'est bien autre chose. Un grand moment pour oublier les dégénérés, un moment seulement.

Après 20 jours d'attente en mer, nous venons de recevoir l'autorisation officielle de débarquer demain matin dans le port de Toulon les 230 personnes rescapées toujours à bord de l'*Ocean Viking*.

L'information est tombée quelques heures après que trois rescapé.e.s (*ça ne connaît rien à la langue française et ça voudrait changer notre pays !*) dans un état de santé critique (*et mon cul, c'est du poulet ?*) ont été évacuées avec un accompagnant pour recevoir des soins d'urgence à l'hôpital de Bastia, en Corse.

Cette nouvelle constitue évidemment un immense soulagement pour toutes les personnes à bord et nos équipes, mais elle laisse aussi un goût particulièrement amer !

« Débarquer près de trois semaines après les sauvetages, si loin de la zone d'opération en Méditerranée centrale, est le résultat d'un échec dramatique de la part de l'ensemble des États européens, qui ont bafoué le droit maritime d'une manière inédite », a déclaré Sophie Beau, co-fondatrice et directrice générale de SOS MEDITERRANEE France. (*Menteuse, menteuse, s...e ! Tiens, renseigne-toi, pauvre fille !*)

Les navires de sauvetage citoyens (*Alerte, Robespierre, reviens pour passer à la guillotine ces usurpateurs dignes de l'ancien régime*) comme le nôtre ne font que pallier le désengagement grave et mortel des États européens en Méditerranée centrale. L'instrumentalisation politique (*c'est celui qui le dit qui y est, non ?*) du devoir d'assistance en mer, à laquelle nous avons assisté (*maîtrisent même pas l'orthographe, ces cons, ces incultes ! et ils veulent nous donner des leçons ?*) ces dernières semaines, est inacceptable : c'est un renoncement cynique à un impératif moral, légal et universel. (*Suis pas sûre que nous ayons la même définition de « universel » et au vu des fautes contre la langue, l'orthographe et la logique de l'auteur du texte, je pense avoir raison du haut de mon statut d'agréé de lettres classiques.*)

Face à ce constat, nous continuerons notre mission avec la même détermination, poussé.e.s (*encore !!! mais c'est quand ça les arrange...*) par la force de votre engagement.

Ensemble, nous serons là pour tendre la main aux femmes, aux enfants et aux hommes qui se noient en Méditerranée.

Merci d'être avec nous,

L'équipe de SOS MEDITERRANEE

#UrgenceEnMéditerranée

Crédits : Camille Martin Juan / SOS MEDITERRANEE

Le « torchecul » de Rabelais

François RABELAIS, *Gargantua*, chapitre 13

Comment Grandgousier reconnut à l'invention d'un torche-cul la merveilleuse intelligence de Gargantua.

Sur la fin de la cinquième année, Grandgousier, retour de la défaite des Canarriens, vint voir son fils Gargantua.

Alors il fut saisi de toute la joie concevable chez un tel père voyant qu'il avait un tel fils et, tout en l'embrassant et en l'étreignant, il lui posait toutes sortes de petites questions puériles.

Et il but à qui mieux mieux avec lui et avec ses gouvernantes auxquelles il demandait avec grand intérêt si, entre autres choses, elles l'avaient tenu propre et net.

Ce à quoi Gargantua répondit qu'il s'y était pris de telle façon qu'il n'y avait pas dans tout le pays un garçon qui fût plus propre que lui.

« *Comment cela ?* dit Grandgousier.

– *J'ai découvert*, répondit Gargantua, *à la suite de longues et minutieuses recherches, un moyen de me torcher le cul. C'est le plus seigneurial, le plus excellent et le plus efficace qu'on ait jamais vu.*

– **Quel est-il ?** dit Grandgousier.

– *C'est ce que je vais vous raconter à présent*, dit Gargantua. *Une fois, je me suis torché avec le cache-nez de velours d'une demoiselle, ce que je trouvais bon, vu que sa douceur soyeuse me procura une bien grande volupté au fondement ; une autre fois avec un chaperon de la même et le résultat fut identique ; une autre fois avec un cache-col ;*

[...]

« Dites tout de suite que je n'y connais rien !

Par la mère Dieu, ce n'est pas moi qui les ai composés, mais

les ayant entendu réciter à ma grand-mère que vous voyez ici, je les ai retenus en la gibecière de ma mémoire.

– Revenons, dit Grandgousier, à notre propos.

– Lequel, dit Gargantua, chier ?

– Non, dit Grandgousier, mais se torcher le cul.

– Mais, dit Gargantua, voulez-vous payer une barrique de vin breton si je vous dame le pion à ce propos ? – Oui, assurément, dit Grandgousier.

– Il n'est, dit Gargantua, pas besoin de se torcher le cul s'il n'y a pas de saletés.

De saletés, il ne peut y en avoir si l'on n'a pas chié.

Il nous faut donc chier avant que de nous torcher le cul !

– Oh ! dit Grandgousier, que tu es plein de bon sens, mon petit bonhomme ; un de ces jours prochains, je te ferai passer docteur en gai savoir, pardieu !

Car tu as de la raison plus que tu n'as d'années.

Allez, je t'en prie, poursuis ce propos torcheculatif.

Et par ma barbe, au lieu d'une barrique, c'est cinquante feuillettes que tu auras, je veux dire des feuillettes de ce bon vin breton qui ne vient d'ailleurs pas en Bretagne, mais dans ce bon pays de Véron.

– Après, dit Gargantua, je me torchai avec un couvre-chef, un oreiller, une pantoufle, une gibecière, un panier (mais quel peu agréable torche-cul !), puis avec un chapeau.

Remarquez que parmi les chapeaux, les uns sont de feutre rasé, d'autres à poil, d'autres de velours, d'autres de taffetas.

Le meilleur d'entre tous, c'est celui à poil, car il absterge excellemment la matière fécale.

Puis je me torchai avec une poule, un coq, un poulet, la peau d'un veau, un lièvre, un pigeon, un cormoran, un sac d'avocat, une cagoule, une coiffe, un leurre.

« Mais pour conclure, je dis et je maintiens qu'il n'y a pas de meilleur torche-cul qu'un oison bien duveteux, pourvu qu'on lui tienne la tête entre les jambes.

Croyez-m'en sur l'honneur, vous ressentez au trou du cul une

volupté mirifique, tant à cause de la douceur de ce duvet qu'à cause de la bonne chaleur de l'oison qui se communique facilement du boyau du cul et des autres intestins jusqu'à se transmettre à la région du coeur et à celle du cerveau.

Ne croyez pas que la béatitude des héros et des demi-dieux qui sont aux Champs Elysées tienne à leur asphodèle, à leur ambroisie ou à leur nectar comme disent les vieilles de par ici.

Elle tient, selon mon opinion, à ce qu'ils se torchent le cul avec un oison ; c'est aussi l'opinion de Maître Jean d'Ecosse. »

<https://www.point-fort.com/index.php/post/2012/12/07/908-le-to-rchecul-de-rabelais>